

## Quelle alimentation pour demain ?

*Participaient à ce débat :*

*Dominique BÉLPOMME, Président de l'ARTAC*

*Thierry LEGAULT, Directeur des filières qualité de Carrefour*

*David SERVAN-SCHREIBER, Docteur en médecine.*

*Le débat était animé par Jean-Marc VITTORI, Editorialiste des Echos.*

### **Jean-Marc VITTORI**

Cette dernière table ronde nous concerne tous. Dans le futur, nous n'aurons pas le choix, nous devons continuer à nous nourrir, mais qu'allons-nous manger demain ?

J'ai été surpris de constater que nous consommons des volailles qui n'ont jamais vu la lumière du jour. Dans ces conditions, nous pouvons tout imaginer pour le futur, le meilleur, certes, mais surtout le pire, à l'image de la vision pessimiste proposée par le film d'anticipation américain *Soleil Vert*. Pour répondre à cette question fondamentale, trois spécialistes, dont deux médecins nous apporteront leurs éclairages.

Monsieur Belpomme, pensez-vous que nous mangerons mieux demain ?

### **Dominique BÉLPOMME**

C'est une question difficile. De nombreux éléments ne nous inclinent pas à l'optimisme. Ainsi, depuis ces 20 dernières années, une trentaine de maladies émergentes sont apparues. Pour la plupart, il s'agit de virus qui existaient déjà chez les animaux et qui ont été transmis à l'homme comme le SIDA ou la grippe aviaire.

Dans nos pays riches, les populations souffrent de nombreuses maladies dites « chroniques » comme le cancer. Ainsi, en France, depuis ces vingt dernières années, le nombre de cancers est en augmentation de 30 %, une fois que nous avons gommé les effets du vieillissement de la population. Sur la même période, le nombre de cancers du sein a doublé. Ces chiffres nous incitent naturellement à réfléchir sur la cause de cette hausse. Est-elle liée aux déséquilibres alimentaires ? A notre mode de vie ?

Si nous savons aujourd'hui qu'un quart des cancers s'explique par la consommation de tabac, les raisons expliquant l'origine des  $\frac{3}{4}$  restants demeurent en suspens.

Un cancer se manifeste quand nos cellules subissent trois à six mutations. Or à l'exception du tabac, aucun autre facteur ne peut expliquer l'augmentation du taux de cancer, que ce soit la hausse de l'obésité ou les déséquilibres alimentaires. La raison est donc probablement à chercher du côté de la dégradation physique et biologique de notre environnement.

En partenariat avec

**Les Echos**  
LA PENSÉE EN ACTION

**Enjeux**  
Les Echos

  
Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

  
60

Nous nous situons dans un nouveau cadre de pensée scientifique. Souvenons-nous que l'idée selon laquelle l'environnement peut affecter notre santé est très récente puisqu'elle remonte du temps de Pasteur. La plupart des maladies actuelles sont liées à des facteurs environnementaux ou aux activités humaines.

Mangerons-nous mieux demain ? Au niveau sanitaire, je l'ignore. Des efforts ont, certes, été menés par l'industrie agroalimentaire. Toutefois, les entreprises du secteur ne contrôlent pas suffisamment les additifs alimentaires (alicaments, colorants) qu'elles incorporent dans leurs produits. Sans vouloir blâmer les responsables de grands groupes agroalimentaires, il faut que nous mettions l'industrie au service de l'environnement et non l'inverse.

Un autre élément apparaît dans le débat actuel, qui se révélera très problématique dans les années à venir, est la pénurie d'énergie. Les ressources pétrolières sont en voie d'épuisement. En 2015, l'offre sera certainement inférieure à la demande, ce qui aura pour conséquence une raréfaction des ressources énergétiques et une augmentation du prix. A partir du moment où le cours du pétrole explosera, les transports seront pénalisés, ce qui impactera également la distribution de la nourriture dans une économie mondialisée. Il faudra se résoudre à ne plus importer des crevettes en provenance du Maroc dans les années à venir puisque cela constituera un luxe inabordable pour la grande distribution.

On peut penser que la décentralisation de l'urbanisation, le retour vers une certaine forme de ruralité et une alimentation de proximité peut constituer une réponse face à cette mutation programmée. Pour les tenants de l'hypothèse Gaïa, la terre est un organisme vivant qui s'autorégule. Or, dans cette crise pétrolière annoncée, il y a indéniablement des phénomènes de régulation qui sont à l'œuvre. Tant mieux pour nous, si ces changements nous permettent de disposer d'une alimentation plus saine et plus proche de la nature.

Disposerons-nous alors d'une alimentation de meilleure qualité ? Je le pense, à condition d'adopter un changement radical dans notre mode de pensée, dans notre relation à l'environnement et au système économique.

### **David SERVAN-SCHREIBER**

La réponse à cette question dépendra de nos propres choix. Pour illustrer mon propos, je souhaiterais projeter quelques diapositives.

*Une série de diapositives est projetée sur écran.*

L'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) a publié deux rapports récents démontrant que la charge globale des maladies sur nos sociétés est principalement liée aux maladies chroniques comme les cancers, l'hypertension, le diabète ou encore la dépression.

Dans ce même rapport, les principaux facteurs responsables de ces maladies sont par ordre d'importance :

- l'alimentation moderne ;
- le tabac ;

En partenariat avec

**Les Echos**  
Le Journal de l'Économie

**Enjeux**  
Les Echos

  
Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



- la sédentarité.

Aujourd'hui, 70 % de l'apport alimentaire dans les sociétés occidentales proviennent de la farine blanche, du sucre raffiné, de l'huile végétale et des produits laitiers. Or, 200 ans auparavant ces denrées constituaient une partie marginale de l'alimentation des hommes.

Ces évolutions ont de nombreuses conséquences sur notre physiologie. Notre appareil génétique a été constitué il y a plusieurs millions d'années et n'a pas évolué du tout depuis près de 10 000 ans. Il était alors parfaitement adapté au contexte nutritionnel de l'époque. Ainsi, dans l'alimentation de nos ancêtres chasseurs-cueilleurs les Oméga 6 et les Oméga 3 étaient en équilibre.

Avec l'invention de l'élevage, les graisses saturées ont fait leur apparition dans notre alimentation en remplaçant l'herbage par le maïs et le soja. Ce changement a eu pour effet de considérablement diminuer notre apport en Oméga 3. L'alimentation était de moins en moins adaptée à notre équilibre physiologique, ce qui a augmenté le nombre de maladies chroniques.

L'évolution de la consommation de sucre raffiné est également en cause. Au début du siècle, les Européens en consommaient 6 kilogrammes par an et par habitant. Aujourd'hui, leur consommation s'est envolée à 70 kilogrammes par an et par personne soit une multiplication par 35 par rapport à ce que notre appareillage génétique est capable de supporter. La consommation d'huile de soja a également explosé après la seconde guerre mondiale.

Des études alimentaires menées dans le Val de Marne en 1992 montrent que presque 100 % de l'alimentation des enfants et des adultes ne comportent pas les apports nutritionnels conseillés en zinc et en oméga 3.

Il existe une corrélation très nette entre les déséquilibres nutritionnels et le taux de maladies chroniques observé dans un pays. En corrigeant la machine alimentaire en amont, nous pourrions avoir un impact considérable pour améliorer l'alimentation.

### **Jean-Marc VITTORI**

Monsieur Legault, en tant qu'industriel, pourriez-vous nous dire si les consommateurs mangeront mieux demain ?

### **Thierry LEGAULT**

Par an, trois milliards de passages en caisse sont effectués au sein des magasins du groupe Carrefour. Lorsque nous assistons à l'Université de la Terre, l'industrie de la grande distribution en prend effectivement pour son grade. Selon certains discours, nous sommes le relais de la catastrophe annoncée.

En ce qui me concerne, j'ai effectivement été amené à gérer l'agriculture sous une logique industrielle. Toutefois, j'ai depuis fait amende honorable. Mon travail dans le cadre de la mise en place des filières qualité Carrefour m'a permis d'écouter les souhaits des clients et des producteurs. Nos consommateurs veulent des aliments sûrs et sains, dont la production n'a pas d'impact sur l'environnement. Dans les années 2000, j'ai pris la responsabilité des filières Qualité Carrefour. Nous tissons des partenariats

En partenariat avec

s'inscrivant dans le long terme avec des agriculteurs et les producteurs à travers un cahier des charges que nous élaborons en commun en étudiant de façon pragmatique les actions à mener en faveur de la préservation de l'environnement. Certains cultivateurs substituent ainsi les insecticides par des prédateurs naturellement présents dans la chaîne alimentaire.

En revenant à des choses simples et à des façons de faire que nos aînés suivaient naturellement, je pense que nous arriverons à retrouver une meilleure alimentation pour demain.

### **Jean-Marc VITTORI**

Comment arrivez-vous à concilier les exigences d'une production plus sûre, de quantités qui sont amenées à croître à l'échelle de la planète avec la nécessité de définir des process plus respectueux de l'environnement ? Pour le moment, les expériences que vous menez concernent de petites échelles, mais est-il possible d'envisager à terme des filières de masse répondant au même cahier des charges ?

### **Thierry LEGAULT**

J'ai coutume de dire que les fleuves sont composés de petites rivières. Par la multiplication des expériences locales, nous arriverons certainement à converger vers un chemin global. Il est certain qu'au sein même de notre entreprise, l'équilibre entre les impératifs de quantité et les exigences de qualité n'est pas toujours simple à réaliser.

Toutefois, en tant que consommateurs, si vous êtes favorables à la prise en compte des problématiques de qualité et de respect de l'environnement, vous devez cautionner nos initiatives. Les entreprises qui s'orientent vers cette voie, doivent être soutenues par leurs clients, sinon la pérennité de cette démarche ne sera pas assurée.

### **Jean-Marc VITTORI**

Selon les médecins présents autour de cette table, en quoi le monde de l'entreprise peut-il avoir un rôle à jouer dans l'amélioration de l'alimentation demain ?

### **David SERVAN-SCHREIBER**

C'est un problème complexe. Le succès de cette première Université de la Terre montre cependant que nous sommes un certain nombre de citoyens à se sentir responsable de notre santé et de notre corps et à demander autre chose de la part de l'industrie. Je pense que tous ensemble nous pouvons être des vecteurs puissants du changement. Ces journées auront des répercussions sur les investisseurs et les industriels.

### **Jean-Marc VITTORI**

Comment le consommateur peut-il exercer un réel pouvoir ?

### **Dominique BÉLPOMME**

Il nous faut concilier les sphères de l'écologie et de l'économie. Il faut mettre l'écologie au-dessus de l'économie.

En partenariat avec

 **Les Echos**  
Le Journal de l'Économie **Enjeux**  
Le Journal de l'Environnement **Organisation  
des Nations Unies**  
pour l'éducation,  
la science et la culture

Je demeure toutefois optimiste pour le futur. Tous les pays dits « riches » doivent faire face à une augmentation colossale de maladies chroniques qu'ils n'arrivent plus à prendre en charge. Par exemple, il me semble évident que nous n'arriverons pas à éradiquer l'obésité avec de seuls moyens curatifs. De la même façon, 12 millions de Français présentent aujourd'hui des allergies. Cette situation contribue à renforcer les déficits structurels des systèmes de protection sociaux européens. Nous atteignons ici une limite économique.

A cela s'ajoute une limite financière. Les ressources de la planète ne sont pas infinies. Nous vivons largement au-dessus de nos moyens en bradant l'avenir des générations futures. Plus les ressources s'épuiseront, plus les prix augmenteront. Aujourd'hui, le coût du pétrole représente une faible part du prix des aliments, mais cela changera fortement dans le futur.

Prises en étau entre les limites sanitaires, économiques et énergétiques que j'ai évoquées, nos sociétés n'auront pas d'autres choix que de changer profondément de mode de vie et de pensée. Si je me gardais de prédire une révolution totale, force est de constater que notre économie n'est aujourd'hui pas adaptée à la rareté des ressources que nous épuisons de façon inconsidérée.

### **Une étudiante du panel**

Le programme REACH adopté par les députés européens soulève de nombreuses questions quant à la toxicité des substances chimiques dans notre environnement. Comment évaluer les faibles doses de substances potentiellement dangereuses qui s'accumulent au fil du temps et qui peuvent interagir avec d'autres ? Les normes réglementaires et sanitaires actuellement en vigueur sont-elles suffisantes pour nous protéger contre les risques ?

### **Dominique DELPOMME**

Les maladies chroniques comme le cancer ou l'infertilité sont liées à des facteurs environnementaux. Dans la genèse des cancers d'origine chimique, ce n'est pas tant l'intensité des doses auxquelles nous sommes exposés qui est en cause que la périodicité selon laquelle nous sommes en contact avec ces substances. Une exposition régulière et répétée d'un individu à des substances cancérigènes peut provoquer le nombre de mutations critiques pour provoquer un cancer. En ce qui concerne la chimie, nous sommes face à une évolution diffuse et multiforme. Comme vous l'avez mentionné, ces substances peuvent s'associer les unes aux autres et devenir potentiellement nocives (effet cocktail).

Les médecins sont en bout de chaîne et nous devons principalement gérer les conséquences de cet état de fait. Aujourd'hui, près de 100 000 molécules n'ont pas été contrôlées. 5 000 ont été testées et 100 d'entre-elles sont cancérigènes. Cependant, même si les études ont conclu que certaines molécules étaient pour le moment inoffensives, cela ne signifie pas pour autant qu'il y a absence de risque.

Répondre à votre question d'un point de vue scientifique est très difficile. Nous nous attachons principalement à mettre en évidence les liens de causalité existant entre tel déterminant chimique et telle forme de cancer. Seules les études toxicologiques peuvent nous permettre de vérifier ce lien.

En partenariat avec

 **Les Echos**  
Le Journal des Affaires **Enjeux**  
Le Journal des Sciences **Organisation  
des Nations Unies**  
pour l'éducation,  
la science et la culture **60**  
Années

**Jean-Marc VITTORI**

Comment un industriel fait-il pour commercialiser un produit avec des substances dont il ne connaît pas l'impact potentiel sur l'environnement ?

**Thierry LEGAULT**

Nous nous entourons de scientifiques compétents. Au sein de notre Groupe, des toxicologues, des cancérologues et des nutritionnistes viennent nous apporter leurs expertises respectives et leurs recommandations. Concernant le programme REACH, le manque de certitudes scientifiques m'inquiète. Il faut que des consensus entre experts émergent sur ces questions, car ce n'est pas à l'Entreprise de gérer les priorités sur ces questions.

**Jean-Marc VITTORI**

Nous sommes donc bien obligés d'agir dans un environnement d'incertitudes.

**Un étudiant du panel**

Dans quelle mesure l'alimentation peut-elle jouer un rôle positif dans le traitement d'une pathologie de long terme ? Dans quelle mesure l'Hôpital œuvre-t-il pour favoriser une meilleure alimentation de ses malades dans une perspective de guérison.

**David SERVAN-SCHREIBER**

A mon sens, il n'y a aucun doute possible, l'alimentation joue un rôle dans la prévention des maladies. C'est une notion ancestrale présente notamment chez Hippocrate (« *que ton aliment soit ton traitement et ton traitement ta nourriture* »). Toutefois, nous ne commençons à n'en saisir le sens que depuis très récemment. Plusieurs études montrent que nous pouvons accélérer le processus de guérison par une meilleure alimentation. Il existe à l'évidence des mécanismes d'auto-guérison présents au sein du corps. L'alimentation y participe. Pour preuve, les populations indigènes australiennes ne connaissent aucune des maladies chroniques dont souffrent les occidentaux.

**Dominique BELPOMME**

Hippocrate se déplaçait de village en village pour constater les maladies de ses patients par rapport à leur environnement. Il observait d'abord les situations, en ce sens, Hippocrate était probablement le premier médecin écologiste. Dans nos sociétés, nous avons tendance à négliger les règles fondamentales de l'hygiène, comme en témoigne la hausse des maladies nosocomiales à l'Hôpital.

Le progrès technique a considérablement réduit les maladies infectieuses d'origine alimentaire grâce à l'instauration de la chaîne du froid. Toutefois, les distributeurs sont soumis à différentes contraintes et ne peuvent se tourner que vers les scientifiques pour obtenir des réponses. Or, la science a perdu une partie de son indépendance puisque de nombreux laboratoires sont financés par des industriels, ce qui influe sur les conclusions des chercheurs. Plus que jamais, nous avons un réel besoin d'une expertise scientifique véritablement indépendante.

En partenariat avec

 **Les Echos**  
LA PRESSE FINANCIÈRE **Enjeux**  
Les Echos **Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture**

Pour ma part, je prône pour un retour du naturel dans l'alimentation en tenant compte des progrès apportés par la science, non pas pour rendre les aliments plus attractifs en ajoutant des produits chimiques, mais pour effectuer des contrôles rigoureux encadrés par des normes réglementaires strictes.

A l'heure actuelle, les normes existantes sont très insuffisantes. Par exemple, elles ne sont absolument pas adaptées aux enfants. Nos enfants sont aujourd'hui en danger, non pas à cause de l'alimentation, mais à cause des activités humaines qui perturbent leur environnement. Un appel sur ce thème a d'ailleurs été signé par l'ensemble des représentants des Conseils de l'ordre européens pour sensibiliser l'opinion à ce grave problème.

### **De la salle**

Les producteurs se plaignent des pressions exercées par la grande distribution en matière de prix. Quelles sont les pratiques en vigueur chez Carrefour à ce sujet ?

### **Thierry LEGAULT**

En ce qui concerne les filières Qualité Carrefour, nous mettons en avant les éléments suivants dans notre relation avec nos fournisseurs :

- la défense du goût du produit ;
- un juste rapport qualité/prix pour garantir une rémunération équitable du producteur ;
- la pérennité de nos engagements ;
- la sécurité alimentaire sur laquelle nous ne faisons aucun compromis ;
- l'authenticité du produit ;
- l'encouragement à la production locale.

Certains agriculteurs se plaignent légitimement à des périodes où le rapport entre l'offre et la demande ne leur est pas favorable. Cependant, les producteurs qui travaillent dans le cadre des filières Qualité Carrefour sont rémunérés de façon juste et disposent d'une vision de long terme dans la relation qu'ils entretiennent avec notre enseigne.

Il est vrai que toutes nos filières d'approvisionnement ne suivent pas cette démarche. Toutefois, les filières Qualité Carrefour se développent progressivement. Nous essayons d'aller plus loin chaque année.

### **De la salle**

J'ai le sentiment que depuis l'émergence des grandes surfaces, la situation des agriculteurs se dégrade nettement. D'ailleurs, je regrette le silence assourdissant des hommes politiques à ce sujet.

Seriez-vous capable de renoncer au profit dans le cadre des filières Qualité Carrefour ?

En partenariat avec

**Les Echos**  
LA PENSÉE EN ACTION

**Enjeux**  
Les Echos

  
Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



**Thierry LEGAULT**

Nos 652 projets filières (dont 222 en France) impliquent de nombreux partenaires et fournisseurs. En tout, nous employons près de 38 000 éleveurs producteurs dans le cadre de cette démarche.

En ce qui concerne votre seconde question, je ne peux évidemment engager ma parole au nom de l'Entreprise. Cependant, j'estime qu'il est important qu'une démarche comme celle qui est promue dans le cadre des filières Qualité existe au sein d'un Groupe de l'envergure de Carrefour.

**De la salle**

L'appel de Paris est-il ouvert à la signature de tous les citoyens qui se sentent concernés ?

**Dominique BELPOMME**

Vous pouvez signer l'appel de Paris sur notre stand. Vous pouvez également soutenir notre association, l'ARTAC, et même y adhérer.

Il est essentiel de réconcilier enfin l'économie et l'écologie en mettant l'économie au service de l'écologie. Un débat doit avoir lieu avec des représentants du monde politique, des experts et des citoyens issus de la société civile. Nous devons également associer l'industrie à cette démarche. Notre siècle sera inévitablement écologiste. Le seul marché que les entreprises doivent encore conquérir, c'est celui de l'environnement.

Il serait en effet ridicule de nous opposer les uns aux autres. Il faut que nous avancions ensemble à une seule condition : pas de compromission !

**David SERVAN-SCHREIBER**

Aujourd'hui, une femme sur trois se voit prescrire des antidépresseurs à la sortie de sa visite chez le médecin. En France, une femme sur dix prend des antidépresseurs, dont nous retrouvons les traces jusque dans l'eau potable.

C'est une situation extrêmement grave qui doit nous interpeller. Il existe aujourd'hui des méthodes naturelles de traitement de la dépression qui permettent à chaque individu de reprendre le contrôle de sa destinée et de sa santé. Nous avons tous la capacité de reprendre le pouvoir en chacun de nous. S'il n'y avait qu'un message que je souhaiterais faire passer à l'issue de cette journée, c'est que nous ne devons pas douter de notre capacité à changer le monde collectivement.

**Thierry LEGAULT**

Je remercie les organisateurs de cette première Université de la Terre qui m'a fourni de nombreuses pistes de réflexions nécessaires pour éclairer nos futures actions. Je demande aux scientifiques de continuer à nous éclairer et de nous conseiller sur ces problématiques. En tant qu'entreprise, Carrefour partage les convictions qui animent ces journées, même si je suis conscient que notre rôle n'est pas facile à tenir. Soyez cependant certains qu'à notre niveau nous mettons tout en œuvre pour faire avancer la situation.

En partenariat avec

 **Les Echos**  
LA FINANCIALE DE FRANCE **Enjeux**  
Les Echos **Organisation  
des Nations Unies**  
pour l'éducation,  
la science et la culture **60**  
ANNÉES

En partenariat avec



Les Echos  
LA PRESSE FINANCIÈRE



Enjeux  
Les Echos



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



60